

pour sociétaire à cause de son engagement. Il est étrange d'avoir à répondre à de tels artifices ; mais le monde y est si accessible, enclin au mal comme il l'est, qu'il faut y pourvoir. Donc, courage !

Pour déjouer le premier stratagème, il suffit de rappeler au souvenir public d'abord, que le Père Mathew n'a pas craint, pour la religion, en succédant aux sollicitations qui lui furent adressées de Londres, par l'évêque anglican de Norwiche et par plusieurs membres de l'aristocratie anglaise protestante, de travailler avec eux, pour cette cause sainte et humanitaire ; cette union de force et de zèle catholique et protestants n'a pas empêché Grégoire XVI de prodiguer ses louanges au Révérend Père. Ensuite Mgr Bourget, d'heureuse mémoire, Evêque de Montréal disait, en 1841 : " A la vérité cette société (de tempérance) a originé chez nos frères séparés. Cette circonstance ne prouve rien contre elle : mais elle montre seulement que ces frères séparés de nous ont du zèle pour le renouvellement des mœurs et la régénération des peuples. " Plus tard, en 1883, nous voyons au bas d'une requête présentée au Parlement d'Ottawa, tous ensemble, les noms de tous les Archevêques et Evêques de la Province de Québec, et d'un grand nombre de membres du clergé Protestant et de leurs plus hauts Dignitaires. Ces exemples peuvent nous assurer sur les dangers imaginaires que l'on craint pour la religion, en s'unissant aux protestants dans l'intérêt de la tempérance.

Le deuxième stratagème n'est pas spécieux du tout, surtout dans sa forme. Néanmoins, il faut remarquer que les associations de tempérance autorisées, bénies et encouragées par les souverains Pontifes ont toujours eu du succès ; quelquefois beaucoup de succès ; que s'il y a eu défaillance, après un certain temps plus ou moins long, c'est l'ennemi et les siens qui en ont la cause. Si l'on eut apprécié, comme Léon XIII, ces " œuvres admirables de piété et de charité " ; si l'on eut " hautement approuvé le noble but " de ces associations ; et surtout, ceux que cela concerne, eussent été pratiquement convaincus que, comme le dit encore Léon XIII, " tous seront d'autant plus portés à s'abstenir totalement de l'usage des boissons enivrantes, que la dignité et l'influence de ceux qui donnent l'exemple, seront plus grandes. " Oui, s'il en eut été ainsi, le peuple trait encore tempérant comme aux premiers jours de son engagement ; il ne prendrait jamais de boissons enivrantes sans nécessité, et

il n'en offrirait jamais à d'autres ; c'est-à-dire, qu'il serait vraiment et franchement tempérant selon l'acception actuelle du mot.

Le troisième stratagème : la tempérance n'est pas l'abstinence, n'est qu'une inspiration de l'Ange des ténèbres transformé en ange séducteur. Cette ruse satanique consiste donc à substituer à la pratique d'une vertu spécialement et actuellement recommandée et bénie par l'Eglise, l'illusion d'une vertu plus grande, plus générale, cardinale ! une tempérance qui ne soit pas l'abstinence ; c'est-à-dire, une moquerie. On pose même en principe cette hérésie toute flamboyante d'orgueil, que : " S'interdire l'usage " d'une chose qui est bonne en soi pour être sûr " de ne pas en abuser, c'est avoir bien peu d'estime de soi-même, " puis on conclut..... " à la tempérance le verre à la main. "

O amis lecteurs ! souvenez-vous de ces jours d'exercices religieux, de retraite où, l'Esprit de " grâce et de prière vous pénétrant, vous vous engagiez " à ne jamais prendre de boissons enivrantes sans nécessité, à ne jamais en offrir à " d'autres..... " Rappelez-vous ce que vous vouliez, alors ; comme vous compreniez votre engagement en le prenant ! quelle a été votre pratique dans les premiers temps qui suivirent cet heureux moment ? Ne vous absteniez-vous pas de toute boisson enivrante ? En offriez-vous à d'autres ? Revenez, si vous vous en êtes éloignés, et attachez-vous à la direction du Premier Pasteur. Il a sanctionné et béni " la promesse de s'abstenir du vin et autres boissons enivrantes. " C'est à la fidélité à cette promesse que Pie IX a accordé de grandes indulgences. C'est facile à comprendre, n'est-ce pas ? c'est clair et simple. Mais méfiez-vous des nouvelles interprétations, subdivisés et subtilités ; c'est le sifflement du serpent.

Theophilâtre.

## CONSEILS AUX OUVRIERS

*Moyens par lesquels l'ouvrier peut améliorer son sort.*

### II. INSTRUCTION—HABILETÉ

Voilà ce que c'est que regarder ce qu'on voit, relativement à son art. Deux peintres célèbres de l'antiquité, Protogène et Apelle, vivaient à cent lieues l'un de l'autre et ne se connaissaient que par leurs ouvrages, objet pour eux d'une émulation et d'une admiration réciproques,